

HOOFDARTIKEL

LE SITE D'HAOUARA ET LE «MYSTÈRE» DU LABYRINTHE D'ÉGYPTE

La problématique abordée dans le récent livre d'Eric P. Uphill¹⁾ (ci-après EPU) ne laisse pas d'intriguer les égyptologues depuis des générations. Sa complexité procède de la nature même des éléments à interpréter: d'une part, les très rares vestiges archéologiques exhumés lors de fouilles anciennes sur le site de la pyramide d'Amenemhat III à Haouara; d'autre part, les témoignages antiques d'auteurs grecs et latins qui, à la suite ou non d'une visite personnelle, avaient décrit de façon parfois contradictoire les éléments remarquables d'un édifice qu'ils nommaient «Labyrinthe».

L'objectif poursuivi par EPU n'est pas de retracer l'histoire de la question du «Labyrinthe d'Égypte»,²⁾ mais d'énoncer des hypothèses quant à une reconstitution du site d'Haouara, effectuée indépendamment de toute campagne nouvelle menée sur le terrain. Pour ce faire, EPU s'inscrit au niveau méthodologique dans la voie initiée par Dieter Arnold (*Das Labyrinth und seine Vorbilder*, MDAIK 35, 1979, p. 1-9): après avoir rassemblé les données livrées par les fouilles de Lepsius et de Petrie, il interprète celles-ci par comparaison aux complexes de pyramides mieux conservés, notamment celui d'Amenemhat III à Dahchour. Au terme de ce travail, EPU propose de réduire les dimensions attribuées jusque-là au temple jouxtant la face sud de la pyramide et de poser l'existence, immédiatement au sud de ce temple, de six pyramides secondaires, d'une chaussée axiale séparant celles-ci en deux groupes, et d'un temple d'accueil. Dans un second temps, EPU examine les descriptions des auteurs classiques, dans le but avoué d'y obtenir une confirmation des restitutions nouvelles qu'il propose pour Haouara. Ce faisant, EPU outrepassé hélas les règles élémentaires d'une bonne critique textuelle: il en arrive à négliger le témoignage le plus important, celui de Strabon, au profit de détails isolés puisés çà et là chez Hérodote ou Pliny l'Ancien et parfois détournés de leur signification.

Dans une «Introduction» (p. 1-9), EPU passe en revue les travaux effectués à Haouara durant les deux derniers siècles, afin d'y relever les données archéologiques qu'il pourra utiliser pour sa reconstitution du site. Quelques précisions sont nécessaires.

En 1800, un séjour de Caristie et Martin à Haouara leur avait permis de localiser deux structures différentes à proximité de la pyramide: l'une au nord-ouest de celle-ci, l'autre au sud (*Description de l'Égypte*, éd. Panckoucke, IV, 1822, p. 478-514). La première structure, que Jomard et Caristie identifièrent au Labyrinthe des auteurs en raison d'une localisation de la pyramide par Hérodote «à l'angle où finit le Labyrinthe» (II.148), était, suivant leur description, bordée sur ses côtés ouest, nord et est par les débris d'une enceinte

munie de tours en pierre de taille;³⁾ en 1888, Petrie allait identifier cette structure aux vestiges d'un établissement romain (*Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1889, pl. XXV), identification confirmée en 2000 par le survey effectué par l'équipe de la K.U. Leuven dirigée par Willy Clarysse (area 1).⁴⁾ Il est dès lors étonnant de constater qu'EPU semble croire que ces vestiges appartenaient à l'enceinte originale de la pyramide (p. 1 et 67-68). Au sud de la pyramide, les Français avaient repéré une zone délimitée sur ses côtés ouest, sud et est par des monceaux de décombres et jonchée de débris de colonnes de ce qui avait dû être un temple, mais à aucun moment ils ne pensèrent y localiser, comme on le fait aujourd'hui, le Labyrinthe des anciens (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, p. 250-251). EPU commet une seconde erreur en imaginant que les dimensions de 300 x 150 m données par les Français seraient celles de cette zone au sud de la pyramide: dans l'esprit de Jomard (p. 505-506), il est clair qu'elles concernent la partie du plateau qui inclut la pyramide et la structure au nord-ouest de celle-ci considérée comme le Labyrinthe. C'est Perring qui serait le premier à identifier le Labyrinthe aux vestiges situés au sud de la pyramide.

Après avoir évoqué les mesures attribuées au «Labyrinthe» par Perring et par Wilkinson, EPU décrit les travaux effectués sur le site en 1843 par Lepsius et son équipe, insistant à juste titre sur la qualité des relevés effectués et la précision du plan dressé par Erbkam (*Denkmaeler*, I, pl. 46). Lepsius fut le premier à attribuer correctement l'édifice à Amenemhat III, sur base des noms de ce roi inscrits sur les fragments architecturaux visibles *in situ*. A partir des relevés de Lepsius, EPU effectue une série de mesures qui lui serviront à calculer les dimensions de la «plateforme principale» (celle du temple et de ses annexes) et de la «plateforme supérieure» (sur laquelle la pyramide a été construite). Aucune précision n'est donnée sur les liens que Lepsius effectuait entre le site d'Haouara et les descriptions des auteurs: pour Lepsius, le Labyrinthe d'Hérodote se composait non seulement du «grand rectangle» au sud de la pyramide (où il plaçait les 12 αὐλαί), mais encore des bâtiments de briques exhumés sur ses côtés ouest, sud et est, bâtiments que Lepsius attribua à la XXVI^{ème} dynastie, car il souhaitait y reconnaître les 3000 οἰκήματα d'Hérodote (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, p. 252-253). C'est Vassali qui, dès 1862, attribuerait ces édifices à l'époque gréco-romaine (*Recueil des Travaux* 6, 1875, p. 37-41), rendant caduque une partie de l'interprétation de Lepsius.

Après une brève évocation des travaux de Vassali, EPU présente les résultats de la première campagne de fouilles de Flinders Petrie en 1887-88 (cfr *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1889): découverte de tombes privées au nord du site, introduction dans la chambre sépulcrale de la pyramide, et, pour la zone méridionale, des relevés de niveaux ainsi qu'une délimitation (assez arbitraire) du Labyrinthe (1000 x 800 pieds, soit 305 x 244 m). Comme l'a très bien compris EPU, seuls 800 des 1000 pieds attribués à la longueur de l'édifice sont à localiser au sud de la pyramide, car Petrie intégrait dans les 1000 pieds les 200 pieds d'un terrassement

¹⁾ Eric P. Uphill, *Pharaoh's Gateway to Eternity. The Hawara Labyrinth of King Amenemhat III*. London & New York, Kegan Paul International, 2000. 1 vol. in-8°, XIV-104 pp., 29 pl., 27 figg. Prix: £125.

²⁾ Sur cette question, on se reportera à Cl. OBSOMER, *Hérodote, Strabon et le «mystère» du Labyrinthe d'Égypte*, dans *Amosiadès. Mélanges offerts au Prof. Claude Vandersleyen*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 221-324, pl. I-IX.

³⁾ Une vue quelque peu tronquée de cette zone figure à la planche 85 de Rifaud: voir Cl. OBSOMER, dans M.-C. BRUWIER, *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud*, Nivelles, 1998, p. 62.

⁴⁾ Voir <http://millennium.arts.kuleuven.ac.be/visitclass/hawara/area1.htm>, ainsi que I. UYTTERHOEVEN, dans *Ricerche di Egittologia e di Antichità Copte* 3 (2001), p. 45-83.

repéré à l'est de la pyramide qui lui semblait pouvoir être l'aile annexe (*pteron*) mentionnée par Pline, XXXVI, 88.⁵⁾ Une nouvelle fois, la préoccupation essentielle d'EPU est de déterminer la superficie des plateformes supportant les structures architecturales. Il semble se désintéresser de la manière dont Petrie, utilisant les auteurs antiques, avait produit son premier plan restitué du Labyrinthe: Strabon pour la moitié nord, Hérodote pour la moitié sud (la séparation étant marqué sur le site par un fossé noté «140» où se serait trouvé, selon Petrie, un grand mur de division interne), Pline pour le *pteron*, Diodore pour des détails secondaires. La figure 6a d'EPU reproduit cependant ce plan de Petrie, complété de sa moitié orientale omise dans l'original.⁶⁾ Même si le résultat proposé par Petrie n'a rien de crédible, il eût été intéressant d'expliquer par quel cheminement l'archéologue était parvenu à cette hypothèse, car ce cheminement guida en partie ses fouilles de 1910-11 (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, p. 256-259).

EPU en vient ensuite à critiquer la restitution du Labyrinthe produite sur base des auteurs par John Myres dans *LAAA* 3, 1910, pl. XXXI, critique aussi vive qu'inutile dans la perspective stricte qu'EPU s'était fixée au départ. Une analyse un peu détaillée de la restitution graphique de Petrie, fouilleur du site, eût été préférable. EPU eût alors évité de confondre (p. 5) le nom de Myres (John L.) avec celui de Myers (Oliver H.).⁷⁾

La campagne de fouilles que Petrie mena en 1910-11 s'avéra plus fructueuse que la précédente (cfr *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazghuneh*, 1912). La présentation qu'en donne EPU est volontairement très succincte, l'auteur renvoyant à la discussion qu'il propose «in Part IV dealing with the site» (en réalité sa «Part I»!). EPU insiste sur la découverte de ce qu'il considère comme un pyramidion, puis il constate la réduction drastique des dimensions de la «plateforme principale» et du temple dans la nouvelle publication de Petrie et ce, suivant EPU, «without any specific reasons given for this curtailment». En fait, et comme EPU l'admettra d'ailleurs en p. 17, c'est la découverte de portions de murs à la fois à l'ouest et au sud du site qui est à l'origine des modifications apportées par Petrie d'une publication à l'autre au temple qu'il entend reconstruire: à 205-209 m (EPU: 207 m) au sud de la pyramide, la base d'un mur de pierre considéré comme le mur de façade avec, à 254-258 m (EPU: 255 m), celle d'un mur de briques; à l'ouest, les bases de deux murs parallèles dont le plus éloigné de l'axe se trouvait (face extérieure) à quelque 81 m de celui-ci. S'intéressant à restituer le Labyrinthe (et non pas la plateforme le supportant comme le laisse entendre EPU), Petrie concevait donc un temple de 209 x 162 m (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, p. 262-263 et 270-272).

Les études de Michalowski (*JEA* 54, 1968, p. 219-222) et de Lloyd (*JEA* 56, 1970, p. 81-100) sont sévèrement critiquées par EPU. La seconde est certes appréciée pour la publication de traductions anglaises des textes classiques, mais totalement désavouée au niveau archéologique et architectu-

ral en raison notamment d'une mauvaise interprétation des écrits et des plans de Petrie.⁸⁾ Par contre, l'étude d'Arnold (*MDAIK* 35, 1979, p. 1-9) satisfait EPU au niveau méthodologique, et il s'en est d'ailleurs largement inspiré. Le plan produit par Arnold (aussi *LdÄ* III, col. 905) propose plusieurs hypothèses qu'EPU reprendra en les adaptant: une enceinte entourant la pyramide qui définirait une zone de 20 m de large, au sud de laquelle s'étendrait un «Labyrinthe» dont la longueur serait dès lors réduite à 177 m; un temple funéraire de dimensions plus petites, comparable à celui de Sésostris I^{er} à Licht et incluant les trois naos découverts en 1911 par Petrie, occuperait, à proximité directe de la pyramide, la zone centrale de l'axe nord-sud, en partie à l'intérieur de l'hypothétique enceinte de la pyramide, en partie à l'extérieur de celle-ci. Si EPU adopte le temple funéraire d'Arnold, somme toute classique hormis sa localisation au sud, il rejette catégoriquement le «Labyrinthe» tel qu'Arnold le conçoit (un vaste édifice s'étendant au sud du temple funéraire proprement dit et caractérisé par une cour à chapelles à l'instar de la cour du heb-sed de Djoser), de même que l'idée héritée de Petrie qu'une chaussée d'axe est-ouest aboutirait à une esplanade aménagée au sud du «Labyrinthe» (comparée à la cour sud de Djoser).

Dans une «Part one» (p. 10-41), où il commence par rappeler les principes de sa méthode, EPU examine de façon plus approfondie les données topographiques figurant dans les rapports de fouilles de Lepsius et de Petrie (relevés de niveaux et fragments de murs), et il propose un inventaire des éléments architecturaux découverts (conservés *in situ* ou dans différents musées). Il publie également (p. 21-23) quelques éléments inédits des archives de Petrie: les extraits datés de 1887-88 concernent les tombes privées au nord du site, notamment les tombes du Moyen Empire situées au nord-est et réutilisées tardivement pour l'ensevelissement de crocodiles (cfr *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, pl. XXV); les extraits datés de 1910-11 se rapportent aux structures exhumées au sud de la pyramide, dans la zone des structures identifiées par Petrie comme l'aboutissement de la chaussée (cfr *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazghuneh*, p. 33-34). En réexaminant les données et plans de Lepsius et Petrie, EPU cherche d'abord à définir les limites et l'élévation de la plateforme sur laquelle les différents édifices ont été construits, plateforme aménagée sur un plateau descendant en pente douce d'est en ouest. Ces considérations, très techniques, auraient gagné en clarté pour le lecteur non averti, si elles avaient été accompagnées de schémas mieux conçus et plus détaillés que les figures proposées en fin de volume. EPU estime que le survey de Lepsius a été mené d'une façon plus approfondie que ceux de Petrie, affirmation discutable car l'apport de Petrie est important, en dépit du fait que ses plans présentent l'inconvénient de ne pas intégrer les éléments exhumés lors des fouilles antérieures. Comme le note EPU, l'erreur commise par Petrie dans sa publication de 1889 est d'avoir pensé que les éléments de fondations identifiés à l'ouest et au sud («beton 240» et «foundation in situ 145») déterminaient les limites de l'édifice «Labyrinthe»;

⁵⁾ Voir PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, p. 5-6. Dans sa fig. 2 (Petrie I), EPU imagine à l'ouest de la pyramide un terrassement similaire, qui n'est cependant pas mentionné par Petrie.

⁶⁾ Une restitution digitale est proposée sur internet: http://www.casa.ucl.ac.uk/digital_egypt/hawara/.

⁷⁾ Cfr Ch. BEINLICH-SEEBER, *Bibliographie Altägypten 1822-1946* (ÄgAbh, 61), 1998, vol. II, p. 1217-1218.

⁸⁾ Une analyse détaillée des idées de Lloyd figure déjà dans OBSOMER, *Amosiadès*, p. 276-279. L'une des ses erreurs essentielles fut d'adopter les dimensions du premier labyrinthe de Petrie au lieu de se référer aux dimensions du second, en comprenant mal à quoi correspondaient les 1000 pieds de long.

mais les découvertes effectuées en 1911 allaient lui permettre de réduire les dimensions de l'édifice à 209 m de long et 162 m de large.⁹⁾

La démarche développée par EPU est novatrice et intéressante, en ce sens qu'elle cherche à ajouter une troisième dimension aux plans du site les plus largement diffusés. Elle aboutira en page 64 à une synthèse chiffrée, visualisée dans la vue axonométrique de la fig. 21:¹⁰⁾ une plateforme supérieure entourant la pyramide à une hauteur de 10,50 m (cfr Petrie: 412 pouces); une plateforme principale à une hauteur de 7,50 m dallage compris (cfr Petrie: 255 + 40 pouces); enfin, la plateforme de ce qu'EPU appelle le quai, à une hauteur d'environ 3 m (cfr Petrie: 145 pouces). Ceci appelle quelques remarques et précisions. [1] EPU définit la hauteur de la plateforme supérieure (10,50 m) par rapport aux éléments de pavement situés à l'angle nord-ouest et au nord de la pyramide (cfr *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, pl. VI), mais Petrie ne précise pas si le niveau zéro est bien le même que dans sa publication antérieure,¹¹⁾ et le plan de 1889 note au nord de la pyramide un niveau «265» avec une structure plus basse de niveau «155». Par ailleurs, EPU ne mentionne pas le fragment de pavement *in situ* retrouvé par Petrie «in the side of the canal cutting (...), just in the line of the high bank of chips around the pyramid» (*Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, p. 6), qui doit correspondre au niveau 228 (= 5,80 m) noté sur le plan de Petrie à 20 m environ au sud de l'angle sud-ouest de la pyramide: ce pavement «228» (mesure prise sous les 40 pouces du dallage) serait non seulement inférieur à la plateforme sur laquelle a été édifiée la pyramide, mais en outre inférieur de 70 cm au grand pavement «255» repéré à près de 120 m au sud de la pyramide, qu'EPU utilise pour restaurer la hauteur de la plateforme principale. Après avoir décrit la zone du «pavement 255», Petrie notait d'ailleurs en 1889 (p. 6): «Closer to the pyramid, and on the east of the pyramid, however, it is uniformly lower, averaging about 210, and this therefore probably shows a lower level of pavement altogether». [2] EPU pense (p. 17) que la fondation de cinq blocs de calcaire reposant sur un lit de sable notée sur le premier plan de Petrie (1889) à quelque 249-258 m (EPU: 260 m) au sud de la pyramide serait une section de pavement plutôt qu'une fondation de mur; elle se trouverait non loin du mur de briques identifié en 1911 à 254-258 m (EPU: 255 m), qui pourrait constituer le mur de retenue. L'on regrettera que, dans sa publication de 1912, Petrie n'ait pas fourni d'indications sur les niveaux auxquels se trouvaient les éléments exhumés en 1910-11, d'autant plus que le mur de briques se trouve partiellement au même endroit que la fondation de

pierres de 1888 (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, pl. VI). En ce qui concerne le niveau «145» noté par Petrie sur le plan de 1889, il semble difficile d'établir (cfr *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, p. 5) s'il détermine le niveau même de la fondation de calcaire (au nord du mur de briques, si les plans de Petrie sont exacts) ou, comme le pense EPU, le niveau du sol vierge au-delà de 260 m. La solution envisagée par EPU semble plus vraisemblable, mais nécessiterait une confirmation par une mesure effectuée sur place, car une coupe produite par Lepsius (*Denkmaeler*, I, pl. 47, fig. 9) place la déclivité à un point gamma situé à une quinzaine de mètres au nord du mur de briques de Petrie. [3] En ce qui concerne les bases de deux murs parallèles trouvées à l'ouest du site, EPU ne croit pas qu'il puisse s'agir des murs latéraux du «Labyrinthe», car leur épaisseur serait inférieure à celle qui est nécessaire pour le mur extérieur d'un grand édifice. Hélas, le commentaire de Petrie ne précise pas quelle était l'épaisseur de ces deux murs: la mesure calculée par EPU (1,50 m) l'est sur base du plan général des fouilles. Si pour sa part, EPU doute de leur attribution à la XII^{ème} dynastie (p. 17), il convient cependant de remarquer que le mur le plus à l'ouest (à 81 m de l'axe central) correspond tout à fait à la limite est de l'aile occidentale des édifices de briques notés par Lepsius, comme si ces édifices avaient été construits à époque tardive contre un mur plus ancien, qui pourrait dès lors réellement dater d'Amenemhat III (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, p. 272, pl. VI).¹²⁾ [4] En 1911, la zone sud-est avait été fouillée de fond en comble en raison de la présence d'une masse énorme de marne jaune qui, selon Petrie, pouvait résulter d'une fouille à l'époque romaine de salles souterraines du «Labyrinthe», voire de tombes à crocodiles: celles-ci n'ont en fait jamais été découvertes (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, p. 272-275). A cette occasion, Petrie avait exhumé les vestiges d'un édifice de briques attestant de la céramique de la XVIII^{ème} dynastie et qu'il pensait être un autel à Sobek, et, au sud de celui-ci, deux murs de briques parallèles dont l'espace intérieur était comblé de débris, et qui lui semblaient être l'aboutissement d'une chaussée venant de l'Est. EPU s'oppose à cette double interprétation et propose de voir dans l'ensemble un complexe de mastabas privés¹³⁾.

L'inventaire des éléments architecturaux figurant aux p. 25-41 ne se limite pas à ceux qui furent exhumés au sud de la pyramide d'Haouara, mais il renseigne également des fragments trouvés au nord du site, dans la pyramide, à Arsinoé et au Kiman Farès. Il eût été intéressant qu'EPU ménage dans cet inventaire les renvois adéquats aux planches 13-28 produites dans son livre. En outre, grâce à l'article d'Ingrid Blom paru dans *OMRO* 69 (1989), p. 25-50, qu'EPU n'est pas sans connaître (cfr p. 10, 97), le numéro d'inventaire d'un certain nombre de pièces aurait pu être noté: H3 = Caire JE 43289; H36 = Cop. AEIN 1313; H42 = RMO F 1939/2.51; etc. Ajoutons quelques points de détails: pour H4, ajouter Mogens Jorgensen, catalogue *Egypt I (3000-1550 B.C.) Ny Carlsberg Glyptotek*, 1996, p. 170-171, avec une bonne photographie; pour H17, ajouter Yoyotte, dans *BIFAO* 56 (1957), p. 93, et Gomaa, dans *St. Westendorf*, 1984, n° 16, 30 et 63;

⁹⁾ La réalité de cette réduction des dimensions du temple peut être mesurée sur les plans de Petrie, qui reste volontairement discret dans son commentaire, allant même jusqu'à prétendre que les modifications à sa restitution du Labyrinthe, de 1889 à 1912, n'étaient que mineures. L'argumentation développée pour intégrer dans le Labyrinthe de 1889 les données contradictoires de Strabon et d'Hérodote n'était plus valable pour celui de 1912 (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, p. 273-274).

¹⁰⁾ Le niveau zéro est celui défini jadis par Petrie: 10 pouces sous le niveau de l'eau du canal creusé au XIV^{ème} siècle à travers le site. Par contre, la mesure de référence de Lepsius (pl. 47, fig. 1, 2, 9) était 16,38 m au-dessus du fond du canal, soit à peu près 15 m au-dessus du niveau zéro de Petrie. Comme EPU l'explique à la p. 21, on convertira les mesures de Lepsius en soustrayant le chiffre donné du total de 15 mètres. Ainsi, la structure de calcaire à l'ouest du point b (identifiée à un pavement dans la fig. 7 d'EPU) se trouve à une hauteur de 15 m moins 6,25 m, soit 8,75 m ou 344 pouces.

¹¹⁾ Il parle d'un «system of levels here adopted from an arbitrary zero» (p. 14).

¹²⁾ Reporté par symétrie à l'ouest de l'axe central, ce mur inclurait le pavement «255» noté par Petrie.

¹³⁾ Il est clair, en tout cas, que ce que Petrie considérait comme un autel de Sobek fut interprété de la sorte, non pas sur base d'éléments archéologiques, mais sur sa conviction de départ que les édifices de cette zone pouvaient donner accès à des catacombes de crocodiles.

pour H27, la planche de Petrie est la pl. XXVII et non la pl. XXII; ajouter Blom, p. 40 et n. 11 pour le pied (Cop. AEIN 1420); ajouter l'orteil Blom n° 19; la série H29-35 est à rapprocher de Blom, n° 1-22 (voir aussi Lepsius, *Texte*, II, p. 14); en H38, corriger "nebty name" en nom d'Horus d'or (Ouah-anekh); ajouter Chaban, dans *ASAE* 8 (1907), p. 223. Pour les fragments de statues du Moyen Empire, on verra l'article de Inge Uytterhoeven et Ingrid Blom-Boër, *New Light on the Egyptian Labyrinth. Evidence from a Survey at Hawara*, à paraître dans *Journal of Egyptian Archaeology* 88 (2002) [communication de W. Clarysse].

Dans une «Part II» (p. 42-46), EPU étudie les éléments inventoriés dans le but de les localiser sur le site lorsqu'il s'agira, dans la «Part IV», de recomposer les édifices supportés par les différentes plateformes. Relevons les données les plus importantes. Pour EPU, les deux naoi H3 et H4 découverts à 13 et 16 m au sud de la pyramide seraient, de même que le fragment H5, à replacer à l'intérieur d'un corridor à 5 naoi d'axe est-ouest (cfr fig. 13-14), comme attesté dans de nombreux temples funéraires jouxtant une pyramide royale¹⁴). EPU critique dès lors l'idée de Petrie que ces naoi se soient trouvés séparés l'un de l'autre, placés au fond de chapelles contiguës. Il n'en reste pas moins vrai que Petrie a découvert les trois naoi, non pas les uns à côté des autres,¹⁵) mais séparés d'une dizaine de mètres, si bien que la similitude remarquée par Strabon C813 avec le temple abydnien de Séthy I^{er} pourrait plaider en faveur d'une localisation des naoi dans des chapelles contiguës plus ou moins larges, similaires à celle que l'on trouve tant en Abydos (7 chapelles sur 56 m de large) qu'au temple de Kasr es-Sagha (7 chapelles sur 14 m de large).¹⁶) Si les deux figures royales sont effectivement Amenemhat III défunt et divinisé donnant la vie à un successeur (cfr Mogens Jorgensen, *op. cit.*), il semble clair que les naoi ne peuvent faire partie intégrante d'une structure qu'EPU attribue à la première moitié du règne d'Amenemhat III. A cette question est liée l'interprétation des fragments de demi-colonnes cannelées (H7-9), dont l'une offre un élément de chapiteau oblique: tandis que Petrie pensait qu'ils pouvaient appartenir à des chapelles voûtées (comme en Abydos), EPU songe plutôt au décor d'une fausse-porte cintrée. Pour EPU, les fragments de statues H28 et suiv. pourraient avoir appartenu à des statues dressées dans les cours internes du temple funéraire, tandis que la belle statue Caire CG 385, découverte beaucoup plus au sud, appartiendrait à un temple d'accueil, comme dans le cas des statues de Chéphren à Giza. Enfin, le bloc de calcaire pyramidal Londres UC 14793, que Petrie décrit comme un modèle de pyramide en citant un autre exemple,¹⁷) est considéré par EPU (H45) comme le véritable pyramidion d'une petite pyramide de reine qui se serait trouvée en compagnie de cinq autres sur la plateforme principale, entre l'hypothétique temple bas et le temple aux naoi, là précisément où gisent encore les fragments de colonnes de calcaire. Il convient de noter qu'aucun autre élément de ces hypothétiques pyramides secondaires n'a été

identifié comme tel jusqu'à présent, et que le lieu de découverte du bloc pyramidal est l'édifice noté «Fire Altars» par Petrie, à bonne distance de la zone où EPU reconstruit ses pyramides. Puisqu'une maquette en calcaire matérialisant un projet d'aménagement intérieur d'une tombe royale a été exhumée dans le temple bas d'Amenemhat III à Dahchour,¹⁸) l'interprétation de Petrie reste donc la plus vraisemblable.

A la fin de sa deuxième partie (p. 46), EPU examine les inscriptions de l'an 19 et de l'an 20 d'Amenemhat III gravées au Ouadi Hammamat (Montet 17, 19, 42, 48 et 108) et qui, suivant une suggestion d'Arnold,¹⁹) peuvent concerner le transport de pierres vers Haouara. La plus intéressante est Montet 48, qui mentionne l'extraction de pierres de békhen (grauwacke, plutôt que «schist or basalt») à destination de «Ankh-Amenemhat vivant éternellement et à jamais, dans le domaine de Sobek de Chédyt: 10 statues assises (?) de 5 cou-dées». Pour l'identification d'Ankh-Amenemhat au temple d'Haouara, EPU aurait dû renseigner l'argumentation de GOMAA, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches*, I, 1986, p. 417-418. EPU croit trouver dans l'inscription Montet 48 un argument pour intervertir l'ordre de construction des deux pyramides d'Amenemhat III (aussi «Appendix I», p. 92), mais il oublie que les marques de blocs de Dahchour attestent l'an 8 et l'an 9:²⁰) la pyramide de Dahchour est clairement antérieure à celle d'Haouara, dont la construction n'a pas commencé avant l'an 15.²¹)

Une «Part III» s'ouvre sur une description des autres complexes de pyramides de la XII^{ème} dynastie (p. 47-59). Les plans comparés de ceux-ci auraient dû se trouver à la page 60, qui est hélas restée blanche à l'exception de sa légende: on suppléera cette lacune par la consultation des fig. 24 et 25 (non référencées dans le texte). Aux p. 61-81, EPU présente (enfin) sa reconstitution du complexe d'Haouara, aboutissement de sa démarche, matérialisée à la fin de l'ouvrage par les fig. 4, 5 et 21.

La «plateforme principale» (7,50 m) est établie par rapport au pavement noté «255» par Petrie: en largeur, elle inclurait à l'ouest l'emplacement des bâtiments tardifs en briques notés sur le plan de Lepsius et s'étendrait largement vers l'est en intégrant la «chaussée» de Petrie; sa longueur ferait 255-256 m, allant du mur de briques exhumé au sud par Petrie (1911) à la limite sud de la pyramide. La pyramide elle-même (de 105 m de côté) serait construite sur une plateforme de 10,50 m de haut, qui surmonterait de 3 m la plateforme principale jusqu'à une distance de 24 m au sud de la pyramide. C'est sur la portion méridionale de la «plateforme principale» que se serait trouvé un «temple de la vallée» similaire à celui de Dahchour: EPU lui octroie les dimensions de ce dernier, 72 m dans l'axe, et lui attribue la statue du Caire (bien que Petrie situât le lieu de sa découverte à une trentaine de mètres au nord-ouest!) et le jambage de porte conservé au bord du canal moderne (sur l'axe, à 185 m de la pyramide). Pour EPU, cette porte donnerait accès, au sortir du «temple de la vallée», à une chaussée axiale ascendante d'environ 20 m de large (cfr Amenemhat III à Dahchour et

¹⁴) La suggestion avait été faite par ARNOLD, *MDAIK* 35 (1979), p. 7, n. 31.

¹⁵) En p. 25, EPU affirme que H4 a été trouvé «alongside H.3», ce qui est faux.

¹⁶) Pensons également aux huit niches disposées, sur la terrasse supérieure du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahri, de part et d'autre du sanctuaire d'Amon.

¹⁷) PETRIE, *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazghuneh*, p. 35.

¹⁸) ARNOLD, *Der Pyramidenbezirk des Königs Amenemhet III. in Dahchour*, I, 1987, p. 86-88, pl. 35, 66-68.

¹⁹) ARNOLD, *op. cit.*, p. 94, n. 233.

²⁰) ARNOLD, *op. cit.*, pl. 70; F. ARNOLD, *The Control Notes and Team Marks*, 1990, p. 171-172 (AIII 5 et 7).

²¹) ARNOLD, *Der Pyramidenbezirk*, p. 94.

Sésostris I^{er} à Licht) et de quelque 135 m de long menant au temple funéraire.²²⁾ Celui-ci serait composé de deux structures successives, comme à Dahchour ou à Licht, faisant au total 48,50 m de long (cfr fig. 12): une cour péristyle, en avant de la plateforme supérieure, et les salles cultuelles incluant les 5 naoi canoniques. Pour la cohésion de l'ensemble, EPU est forcé d'ajouter sous la cour péristyle un terrassement de même niveau que la plateforme supérieure. Cette plateforme est elle-même délimitée par une enceinte, et une seconde enceinte est ajoutée à la première pour enclore également la partie antérieure du temple, comme c'est le cas à Dahchour et à Licht. En somme le temple funéraire d'EPU reproduit la structure classique, dont Arnold, par prudence, n'avait fait que suggérer les contours dans son plan. Si la localisation au sud de ce temple haut connaît un précédent chez Ouserkaf à Saqqara, on notera qu'aucun autre complexe ne présente une telle chaussée ascendante d'axe nord-sud avec un temple «bas» situé plein sud. Cela étant, il conviendrait certainement de réexaminer si la longueur de 400 m supposée par Petrie pour sa chaussée d'axe est-ouest est vraiment le fruit de son imagination, comme le pense EPU, ou si le site offre une configuration qui rendrait possible la présence d'un temple bas à 400 m vers l'est ou le sud-est.

Entre le temple haut et le temple bas, de part et d'autre de la chaussée axiale ascendante, EPU place ses six pyramides secondaires («queens' pyramids»), incluses chacune dans une enceinte propre agrémentée de deux colonnes, et dotée d'une chapelle nord et d'une chapelle sud à l'instar de la pyramide royale (cfr fig. 17). Comme le révèlent les p. 84-85, EPU cherche manifestement à restaurer des structures architecturales qui puissent correspondre à la description des 12 αὐλαί d'Hérodote. L'ensemble ferait 136 m de long (*sic*) sur 81,50 m de large (incluant la chaussée) et s'étendrait donc dans l'axe de ± 49 m à 183 m au sud de la pyramide (cfr fig. 4, 5 et 21). En réalité, si les fragments de calcaire sont concentrés entre 99 et 124 m au sud de la pyramide, les fragments de granit censés appartenir au temple funéraire se retrouvent (d'après le plan de Petrie, 1889) jusqu'à 70 m au sud de la pyramide! Une disposition alternative des six pyramides est produite par EPU (p. 65), afin d'intégrer les portions de murs découverts à l'ouest par Petrie, dans l'hypothèse où ceux-ci dateraient quand même de la XII^{ème} dynastie. L'on s'étonnera de constater que le schéma qui la visualise (fig. 27) lui accorde ± 184 m de large et non pas les 162 m requis; cette largeur ne correspond pas plus d'ailleurs à la largeur attribuée par EPU à sa très hypothétique seconde enceinte de la pyramide: 105 m + (48,5 m x 2) = 202 m. La raison probable pour laquelle EPU propose malgré tout ce schéma, boîteux au niveau archéologique, est que celui-ci pourrait correspondre mieux que l'autre à la description d'Hérodote.

Dans une «Part IV» (p. 82-91) consacrée aux récits des auteurs classiques, EPU réduit hélas l'objet de la discussion à une liste de données structurelles mentionnées aux p. 83-84. Le texte des auteurs n'est pas livré intégralement, au risque de dénaturer leur témoignage, et aucun mot grec ou latin n'est cité, de sorte que le commentaire qui est ensuite proposé porte quasi exclusivement sur la traduction anglaise interprétant ces termes. Il eût été intéressant aussi de préci-

ser que seuls Hérodote et Strabon ont réellement visité ce qu'ils décrivent et, en ce qui concerne Hérodote, d'indiquer ce qui relève de son autopsy, ce dont il a entendu parler sans le voir, ainsi que ce qui procède d'une déduction ou d'une interprétation. On notera l'imprécision des références à Diodore de Sicile (p. 91 n. 4-5): le Labyrinthe n° 1 est décrit aux chap. 61 et 97; le Labyrinthe n° 2, au chap. 66; il convient d'ajouter le chap. 89 mentionnant un Labyrinthe attribué à Ménas. On relèvera surtout, pour Plinie (XXXVI, 87), un manque de compréhension du passage suivant: *superque Nemesis XL aediculis incluserit pyramides complures quadragenarum ulnarum senas ἀρούραζ radice optinentes* «De plus, Némésis a enfermé dans quarante petits édifices de nombreuses pyramides hautes de quarante brasses et occupant chacune à la base une surface de six aroures» (traduction de R. Bloch, coll. des universités de France, p. 80). EPU en extrait ses points 5 et 6: «5. 40 chapels of Nemesis (Nima'atre'). 6. Several pyramids of 40 cubits height each, covering 6 arourae with their base either 19 m or 21 m high and approximately 1.75 hectares area». Selon EPU (p. 88), Plinie confirmerait (point 6) l'existence à Haouara de plusieurs pyramides secondaires, avec une hauteur de 18 m (*sic*) et une superficie de 6 aroures (en réalité 1,6536 hectare) qui selon lui ne correspondrait pas à la surface au sol d'une de ces pyramides, mais à l'ensemble de la zone (délimitée en p. 66 à 136 x 81,50 m, soit 1,1084 hectare). En réalité, le terme latin *ulna* peut désigner non seulement la coudée (πῆχυς, *cubitus*), mais aussi voire surtout la brasse (ἄρουρά, correspondant à 1,776 m.²³⁾ En adoptant cette équivalence, les 40 *ulnae* font 71 m de haut et offriraient une approximation de la hauteur moyenne d'une pyramide royale,²⁴⁾ tandis que les 6 aroures (128,6 x 128,6 m) seraient l'approximation de la surface au sol d'une telle pyramide, avec un angle de 48° qui rend crédibles ces mesures. Dès lors, et comme je l'ai suggéré précédemment, il est probable que le passage de Plinie concerne des modèles de pyramides (cfr Londres UC 14793 suivant l'interprétation de Petrie) considérés comme le résultat d'une miniaturisation voulue par Némésis, déesse justicière de toute hybris, selon une interprétation d'époque gréco-romaine (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, 1992, p. 316-317). Pour sa part, EPU interprète les 40 édifices (point 5) comme l'ensemble des chapelles et naoi à statues visibles sur le site, mais ce faisant il néglige le lien clairement établi par Plinie entre ces édifices et les pyramides: *Nemesis XL aediculis incluserit pyramides*.

C'est également en relation à ses hypothétiques pyramides secondaires qu'EPU interprète les 12 αὐλαί d'Hérodote, qui correspondraient à l'ensemble des chapelles attenantes aux «queens' pyramids», six au nord et six au sud (p. 84-85). EPU explique le déplacement de la traditionnelle chapelle orientale vers le sud par similitude avec le complexe royal, mais ces chapelles ne seraient ni contiguës, ni ἀντίπυλοι, ni entourées d'un même mur, comme le précise pourtant Hérodote! En fin de compte, aucun des éléments avancés par EPU pour justifier la restitution de six «queens' pyramids» ne s'avère concluant:²⁵⁾ le nombre important de sépultures de

²³⁾ Cfr H. NISSEN, dans *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft*, 1892, p. 865.

²⁴⁾ Telle est d'ailleurs la hauteur attribuée par Hérodote à la pyramide visible depuis le Labyrinthe.

²⁵⁾ Le lien imaginé en p. 88 entre les six pyramides (12 chapelles) et les méandres de la table d'offrandes d'Amsterdam (Allard Pierson n° 7779) est tout à fait contestable.

²²⁾ A la page 65, EPU réduit sa chaussée à 111 m, car il déduit, en avant du temple funéraire, un vestibule de 24 m (non représenté dans sa fig. 5).

reines et de princesses aménagées à Dahchour sous le règne d'Amenemhat III, tant sous sa pyramide que dans le complexe de Sésostri III, semble d'ailleurs plaider en défaveur de l'existence de telles sépultures à Haouara.²⁶ A propos des sépultures de crocodiles mentionnées par Hérodote, EPU reproche à Petrie de n'avoir pas pensé aux tombes situées au nord-est du site, et c'est à l'ensemble des tombes situées au nord de la pyramide qu'EPU identifie les 3000 οἰκήματα. EPU refuse d'y voir simplement des «salles» (p. 85), mais il commet à la base l'erreur de croire qu'Hérodote utilise le terme οἶκος. La description par Hérodote de son parcours à travers les salles supérieures est jugée «confused» par un EPU qui se rend compte qu'elle ne convient pas à une visite des mastabas de la zone nord.

A propos de Manéthon, rien ne prouve que la notice accompagnant le nom du roi Lacharès (épitomé de Jules l'Africain) ou Lamarin/Lampares (épitomé d'Eusèbe de Césarée) soit réellement issue, comme le pense EPU (p. 86), de l'œuvre perdue du prêtre égyptien (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, p. 241-242). La proposition d'EPU d'identifier au temple ptolémaïque d'Arsinoé (cfr *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, p. 56-57, pl. XXIX) l'édifice décrit au chap. 66 de Diodore doit retenir l'attention, même si plusieurs éléments de la description de Diodore nous éloignent d'Arsinoé: comme Diodore n'a pas dû visiter lui-même la région du Fayoum, son texte peut être composé de détails appartenant à des sources différentes (dont Hérodote) et concerner, sans qu'il s'en rende compte, des édifices différents de la même région.²⁷ Intéressante également est l'idée d'EPU (p. 88) que le nombre 90 des marches mentionnées par Pline (XXXVI, 88) pourrait correspondre à celui des marches de la descenderie menant à la tombe royale (cfr *Kahun, Gurob, and Hawara*, pl. III), mais on notera que Pline (qui n'a certes jamais vu l'édifice) parle pour sa part de plusieurs escaliers en relation à des portiques. Enfin, EPU (p. 87) néglige totalement le témoignage de Strabon, qui est pourtant le plus fiable de tous, non seulement parce qu'il a visité Haouara lors d'un séjour au Fayoum en compagnie du préfet Aulus Gallus, mais aussi parce qu'il pouvait vérifier sur place les dires d'Hérodote. Contrairement à ce que pense EPU, la description que Strabon (c811) donne des ἀυλαί ne convient absolument pas pour les chapelles des très improbables «queens' pyramids», car Strabon, contredisant les propos d'Hérodote, les place «toutes sur un seul rang et touchant à un mur unique, comme si un grand mur tenait placées devant lui les ἀυλαί». Lorsque Strabon évoque les cultes et jugements rendus dans ces ἀυλαί par les différents nomes, il est évident qu'ils concernent le culte d'Amenemhat III divinisé à l'époque romaine (Phramarès), et non pas comme le pense EPU à la fin de la XII^{ème} dynastie (cfr OBSOMER, *Amosiadès*, p. 317-319). En ce qui concerne le nombre 27 noté par Strabon, il s'appliquerait selon EPU à l'ensemble des colonnes du temple funéraire. En réalité, il s'agit de 27 éléments visibles dans la zone des cryptes (à interpréter comme une salle couverte soutenue par des colonnes), lorsqu'on descend du toit de l'édifice: j'ai proposé de comprendre ce nombre impair (problématique pour des colonnes) comme celui de 27 architraves supportant les

dalles du toit mentionnées à la phrase précédente par Strabon (*Amosiadès*, p. 311-314).²⁸

Dans un «Appendix I» (p. 92), EPU explicite son hypothèse de l'antériorité du complexe d'Haouara par rapport à celui de Dahchour, où Amenemhat III aurait selon lui été enterré, en affirmant que la chambre sépulcrale aurait été inondée dès cette époque. Cette hypothèse ne peut convaincre, comme on l'a déjà montré. Dans l'«Appendix II» (p. 93-95), EPU évoque l'étude que j'avais publiée en 1992 sous le titre «*Hérodote, Strabon et le "mystère" du Labyrinthe d'Égypte*», à laquelle les pages qui précèdent ont régulièrement fait référence. Cette étude aurait paru, si l'on en croit EPU, «during the course of writing the final draft», affirmation qui peut étonner quand le livre d'EPU porte le millésime 2000 avec une préface signée en 1997. La plupart des critiques énoncées sont injustifiées, comme un lecteur neutre et objectif pourra vite s'en rendre compte, car EPU envisage son analyse — comme il le fait d'ailleurs pour chaque étude antérieure — strictement en fonction de la défense de ses propres hypothèses. Il est consternant de constater qu'EPU n'a pas réalisé que l'objet essentiel de mon étude n'était pas de reconstruire Haouara, mais de présenter d'une façon chronologique et raisonnée l'histoire de la question du Labyrinthe! Le contenu des pages 306-323, où sont rassemblées les données les plus fiables des auteurs concernant Haouara, est par contre totalement passé sous silence! La critique formulée en ce qui concerne l'analyse des travaux des Français, de Lepsius et de Petrie trouve sa réponse dans les pages qui précèdent. En datant de 1881 le Labyrinthe de Letronne, EPU affirme que celui-ci se basait sur les travaux de Lepsius et non sur ceux de Jomard et Caristie: en réalité, Letronne est décédé en 1848,²⁹ et 1881 est la date de la publication de ses *Œuvres choisies* par Fagnan! Contrairement à ce que laisse entendre EPU, la présentation des fragments trouvés dans la zone sud (*Amosiadès*, p. 262ss) est quasi complète et offre l'avantage d'être succincte et raisonnée, mentionnant d'ailleurs plusieurs numéros d'inventaire inconnus d'EPU. Si EPU me reproche de n'avoir mentionné ni les inscriptions du Ouadi Hammamat, ni les archives de Petrie, leur incidence sur la question du Labyrinthe est en réalité très réduite indépendamment des hypothèses d'EPU qui viennent d'être contestées. Enfin, en ce qui concerne l'hypothèse d'une localisation à el-Lahoun du Labyrinthe d'Hérodote, rappelons qu'elle était présentée intégralement au conditionnel dans le texte français et que son auteur en avait lui-même déterminé les limites et les objections.

Après une bibliographie succincte et un index, EPU propose 29 planches (photos n&b) et 27 figures, sans légendes si ce n'est la liste figurant aux p. xi-xiv. La succession des ces documents est totalement aléatoire par rapport au texte, qui n'y renvoie d'ailleurs qu'exceptionnellement et le plus souvent erronément (les renvois aux figures sont indiqués comme des renvois aux planches!). Il en ressort l'impression d'une extrême confusion, qui aurait pu trouver une solution étant donné le délai important entre la date de la préface et la parution du livre, et le même manque d'organisation est constaté en ce qui concerne la présentation du texte et la

²⁶ La tombe de la princesse Néféro-Ptah, à 2 km au sud-est, est un cas isolé encore énigmatique.

²⁷ Rappelons, en ce qui concerne le monument thébain d'Osmandy (le Ramesséum), que Diodore est convaincu qu'il s'agit ni plus ni moins de l'un des tombeaux royaux visibles dans la région (I, 47).

²⁸ Voir aussi YOYOTTE, CHARVET, GOMPertz, *Strabon. Le Voyage en Égypte*, 1997, p. 148, n. 358.

²⁹ Voir d'ailleurs W.R. DAWSON & E.P. UPHILL, *Who was who in Egyptology*, 2^{ème} éd., 1972, p. 176.

structuration de ses parties. Ce texte offre en outre un appareil critique excessivement maigre compte tenu du sujet, certaines idées reprises et intégrées par EPU n'étant pas restituées à leurs véritables auteurs. Les rares termes grecs et égyptiens translittérés sont notés sans signes diacritiques, ce qui ne peut convenir dans une publication scientifique. Etant donné le prix du livre (£125), l'absence des figures de la page 60 aurait pu être suppléée par un feuillet correctif. On notera également que la photographie de la planche 20 (UC 14341) est publiée à l'envers, et l'on comprend mal pourquoi la planche 19 duplique la précédente. La fig. 4 présente en bas la notation de tracés incongrus. La fig. 24 reproduit le complexe d'Amenemhat II et non pas d'Amenemhat III, comme indiqué à la p. xiv.

En conclusion à cet examen de l'étude d'Eric P. Uphill, il apparaît que les principales hypothèses énoncées par l'auteur ne sont étayées ni par les vestiges archéologiques, ni par les écrits des auteurs anciens, mais plusieurs idées secondaires méritent le plus grand intérêt. Le «mystère» du «Labyrinthe d'Haouara» reste donc entier. Il semble primordial, à l'avenir, de distinguer clairement deux axes de recherche précis: d'un côté, le témoignage d'Hérodote, qu'il faut tenter de comprendre; de l'autre, les structures de l'édifice d'Haouara, qu'il faut tenter de restituer.

En ce qui concerne le témoignage d'Hérodote, l'auteur le plus ancien à parler d'un «Labyrinthe», il convient avant tout de le restaurer dans son contexte des chap. 147-151: Hérodote a vu dans la région de Crocodilopolis un édifice qui l'amena à croire (à tort) qu'il avait identifié le monument des dodécarques évoqué par les prêtres memphites rencontrés antérieurement.³⁰ Il décrit ce monument comme un ensemble de 12 palais (αὐλαί) placés en deux rangs de six et opposant leurs portes, une structure qui jusqu'à présent n'a pu être identifiée à des vestiges d'Haouara, mais dont le parcours intérieur est ce qui provoqua l'admiration du visiteur! En affirmant, en prélude à sa description, que «le Labyrinthe surpasse même les pyramides», Hérodote fait manifestement preuve d'un enthousiasme excessif, qui pourrait être motivé par sa satisfaction d'avoir retrouvé le monument des dodécarques. La crédibilité de sa description pourrait dès lors être mise (du moins partiellement) en cause. Le mystère subsiste, en effet, quant à savoir quel site du Fayoum a pu offrir à Hérodote l'ensemble des éléments qu'il décrit, si du moins Hérodote se réfère à un seul site. On notera en défaveur d'Haouara que Strabon n'y a pas retrouvé la structure aux 12 αὐλαί décrite par Hérodote; pour sa part, la ville d'el-Lahoun, dont les grandes demeures offrent en plan un ensemble comparable à ce que dit Hérodote, était certainement détruite au V^{ème} avant J.-C. C'est en somme la fin de la description, mentionnant la pyramide et l'emploi de la pierre dans l'édifice, qui offre les meilleurs arguments en faveur d'Haouara, mais la localisation de la pyramide «à l'angle où finit le Labyrinthe» est problématique. Par ailleurs, le texte impose-t-il que cette pyramide fût attenante au Labyrinthe, ou pouvait-elle être seulement visible depuis celui-ci? Enfin,

en ce qui concerne les salles souterraines et les sépultures de crocodiles, c'est peut-être à tort que l'on a cherché à les retrouver sous ce qu'on croyait être le Labyrinthe, car Hérodote nous livre là une information qu'il n'a pu vérifier de ses propres yeux, comme son témoignage le laisse entendre.

Le second axe de recherche concerne le site archéologique d'Haouara, auquel le terme «Labyrinthe» s'applique clairement à l'époque hellénistique (cfr l'itinéraire décrit dans le pLille 1 daté de 259-258 avant J.-C.) et romaine. Aux rares vestiges archéologiques exhumés à Haouara, il convient certainement d'associer la description de Strabon, qui a vu le site et parcouru l'édifice en montant même sur le toit, de même que certains détails livrés par Pline qui, hélas, n'a pu séparer lui-même le bon grain de l'ivraie. Espérons que des investigations de grande envergure seront entreprises un jour prochain au sud de la pyramide, travaux qui devraient tenter, dans un premier temps, de resituer sur le terrain les données relevées jadis par Lepsius et Petrie. Mais le risque est grand d'une récolte insatisfaisante, dans un site systématiquement démantelé dès l'époque romaine, perturbé au XIV^{ème} siècle par le creusement d'un canal, et jonché aujourd'hui de décombres en partie explorés et déplacés par les fouilleurs d'une autre époque.

Ligny, Belgique
Juin 2002

Claude OBSOMER

³⁰ Cfr Cl. OBSOMER, *Hérodote et les prêtres de Memphis*, dans *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (OLA, 85.2), 1998, p. 1423-1442; *Hérodote II 148 à l'origine du terme Labyrinthos? La Minotaure revisité*, à paraître dans Y. DUHOIX (éd.), *Briciaka. A Tribute to W.C. Brice* (Cretan Studies, VIII), 2002.